

Périphérique

Hercule Nze Souala : une vie, plusieurs casquettes !



Hercule Nze Souala, un entrepreneur engagé.

Abel EYEGHE EKORE

Libreville/Gabon

Il s'est fait connaître dans le milieu artistique gabonais. Rappeur très apprécié de ses fans, il se faisait alors appeler "Obelix". Brusquement, il met un terme à cette passion et se lance dans l'auto-emploi et... dans l'humanitaire. Rien de facile. Mais, il tient le coup. Histoire d'un jeune qui poursuit le périple de la vie !

HERCULE Nze Souala est jeune. La vingtaine révolue. Ce fils du terroir se passionne très tôt pour le rap. Dans ses chansons, il mène le combat contre les injustices.

"Lorsque j'ai débuté ma carrière musicale en 2006, je chantais pour soulager les maux de ceux qui souffraient. Je voulais les reconforter. C'était ma contribution pour alléger leurs souffrances." Mais, la musique ne lui permet pas d'assumer ses charges. Il est alors obligé de chercher d'autres sources de revenus conséquentes. Et, à contrecœur, d'abandonner sa passion : le rap. "Depuis trois ans, je me suis totalement engagé dans le monde entrepreneurial et associatif. Ce

qui fait que ma passion a été mise de côté." Il aura fallu au jeune homme se poser nombre de questions. "Je me suis demandé s'il était important pour moi de chanter pour faire oublier à certains leurs souffrances, ou m'engager dans le monde associatif et entrepreneurial pour apporter des solutions aux problèmes que vivent nos compatriotes. J'ai fait le choix de m'engager pour l'amélioration de leurs conditions de vie."

NOURRIR DES FAMILLES DE GABONAIS* Hercule Nze Souala décide de créer des emplois pour les Gabonais. Le rappeur devient alors entrepreneur. Il crée le cabinet Global business consulting qui contribue à nourrir des familles gabonaises. "Aujourd'hui, j'emploie plus de 30 personnes et c'est une fierté pour moi de pouvoir donner du travail aux autres. C'est vrai que je reste un passionné de la musique mais mon amour pour le Gabon est encore plus grand. Je préfère mettre en place des projets qui pourront contribuer à la création d'emplois, à l'amélioration des conditions de vie des jeunes, des

femmes et surtout apporter ma modeste contribution à l'essor du pays", explique Hercule.

Présenté ainsi, on pourrait croire que tout a été facile. Que non ! "Il faut oser, il faut croire et il faut persévérer", conseille-t-il. Tout en exhortant les jeunes gabonais à entreprendre. "Moi, lorsque j'ai commencé, c'était comme un jeu. Même si je reconnais que l'entrepreneuriat est un chemin semé d'embûches. En effet, lorsqu'on décide de se lancer, il faut s'attendre à avoir des échecs. Et, je pense que l'échec est un moyen pour s'améliorer. J'ai connu beaucoup de difficultés aussi et, aujourd'hui encore, je continue d'ailleurs à les revivre. Mais la difficulté est permanente. Il faut juste savoir se surpasser", conseille-t-il.

Aux jeunes, Hercule demande de s'affranchir de la peur. "N'ayez pas peur même si ça semble difficile. J'ai débuté avec ma première entreprise en 2012, ce n'est qu'à partir de 2016 que j'ai eu mon véritable premier contrat. Pendant 4 ans, j'ai appris de mes erreurs, j'ai cherché à me modifier, je me suis fait un réseau relationnel assez important.



Tout a commencé dans la musique...

Toute chose qui contribue au développement et à l'éclosion d'une entreprise. L'entrepreneuriat peut apporter aujourd'hui des solutions aux maux que vivent les jeunes gabonais", souligne-t-il.

HUMANITAIRE ET ÉCRIVAIN* A côté de l'entrepreneuriat, l'homme s'implique dans une vie associative plutôt riche. Membre de l'Association des jeunes émergents volontaires (Ajev), il en est le responsable de la communication. Il a ainsi participé à plusieurs actions caritatives. Avec son

mouvement associatif, il apporte du réconfort à ceux qui souffrent, actant désormais les paroles de sa musique à l'époque où il était rappeur.

L'entrepreneur s'essaie aussi à l'écriture. Il a récemment commis un livre : "Repenser le développement du nouveau Gabon par l'entrepreneuriat et l'engagement citoyen". Hercule Nze Souala y attire l'attention de l'État quant à la mise en place des structures pour accompagner les jeunes. Tout en encourageant ceux qui veulent s'y lancer de d'abord comp-

ter sur eux-mêmes avant de compter sur les autres.

"Moi je suis de ceux qui pensent qu'on n'a pas besoin d'avoir un million pour commencer une entreprise. C'est pour cela que j'invite les jeunes à se remettre en question et à prioriser le goût de l'effort", lance-t-il.

L'entrepreneur et écrivain est également à la tête du mouvement "Wabouna", qui est un regroupement d'entrepreneurs.

Du rap à l'entrepreneuriat, on peut le faire !



...avant qu' Hercule ne s'engage dans l'humanitaire...



...et l'entrepreneuriat.